

GLACENOST

SPRIT
OUTDOOR



Ils courent sur le miroir glacé du lac Baïkal, d'une rive à l'autre. Le thermomètre peut afficher jusqu'à -37 degrés. Ce marathon se dispute entre ciel et eau, on the rocks, avec 1 600 mètres d'abîmes sous les semelles. Glacial et pur.

Texte : Franck Oddoux
Photos : Masaki Nakamura

EN

ce mois de mars 2007, Aleksei Nikiforov, le boss du Baïkal Ice Marathon, a pris un certain coup de vieux. On a beau être au sud de la Sibérie, en ce mois de mars 2007, au départ du BIM, le mercure du thermomètre joue les petits bras et affiche -37 degrés. Les coureurs pétrifiés attendent la décision du comité de course en espérant secrètement que la raison l'emportera. La réputation d'entêtement, voire de nihilisme, des russes n'étant plus à faire, on se doute bien qu'une vague de froid ne saurait les décourager, même à -37. La course aura bien lieu. Ainsi parla le boss.

En 2005, date de la première édition, les organisateurs ont peaufiné leur approche de la sécurité afin de ramener chaque fois les coureurs sains et saufs. Il y a d'abord le danger de la glace, en principe solide comme l'acier, translucide comme du verre trempé, capable de supporter le poids d'un véhicule de plusieurs tonnes. Une étendue de plus de 600 kilomètres sur quasiment 80 de large... une vraie banquise sur eau douce. Impossible de trouver plus vaste patinoire sur la planète bleue. Le légendaire lac Baïkal représente la plus grande réserve d'eau non salée (et liquide) du monde. C'est aussi un lac aux abîmes insondables qui plongent jusqu'à plus de 1 600 mètres. À partir d'octobre, l'embâcle (l'inverse de la débâcle) commence et la glace se forme. Ce matériau vivant doit être surveillé pendant toute la saison pour prévoir l'itinéraire du marathon. Aleksei parle du Baïkal comme d'un vieil ami, comme d'un être animé : « On court sur de l'eau



GLACE





NOST



gelée, sur le lac le plus profond de la planète, il est vivant sous la glace, très actif, il respire, ouvre ses pores, fait des fissures... Courir dessus, ce n'est pas comme s'élaner sur une autoroute, c'est imprévisible ».

LES

photos satellite sont mises à contribution pour repérer les immenses fractures qui peuvent parfois atteindre huit kilomètres de long et présenter un danger de plongeon dans le congélateur. Les concurrents, au moment des inscriptions, se heurtent à un numerus clausus de 145 coureurs. Les quads veillent sur eux avec d'autres engins étranges, les hovercrafts, que l'on a plus l'habitude de voir dans les Everglades en Floride. Dotés d'une hélice, ils se déplacent dans un vacarme d'aéronef. Sur leur coussin d'air, ils sont amphibies et peuvent intervenir en cas de pépin, même si la glace a cédé. L'autre danger, c'est le vent qui peut être violent, pétrifiant. Avec l'effet Wind Chill, on bascule rapidement du marathon à l'épreuve de survie. Une température de -20 degrés et un souffle de 50 kilomètres heures et on obtient une sensation de froid de -35... Deux courants d'air sont particulièrement redoutés, le vent sibérien local, le Khius et surtout l'Angara, qui porte le nom d'une rivière. Ce dernier saisit en traître les concurrents au milieu du lac alors qu'ils commencent à monter en température. La transpiration se change alors en couche réfrigérante... L'arrivée des deux vents est quasi imprévisible.

EN

2014, Jean-Pierre Leluyer a participé au Baïkal Ice Marathon. Ce français, installé en Ukraine, connaît des conditions météo presque similaires et peut donc s'entraîner, s'acclimater. L'hiver dernier sur le Baïkal, surnommé la « Perle de Sibérie », la journée fut féerique : « La glace était, sur les deux tiers du parcours, recouverte d'une fine pellicule de neige qui améliorerait considérablement l'adhérence. Le soleil était là, avec -10 degrés au soleil, -30 à l'ombre, un peu de vent, surtout au milieu du lac. Au ravitaillement, en fonction du moment auquel on arrivait, les bouteilles d'eau mises à disposition commençaient déjà à geler. » Le choix des chaussures est essentiel. Selon les années, une bonne paire de trail crantée peut suffire s'il a neigé auparavant. Si la glace apparaît, les pointes acier sont un outil indispensable. La course est une traversée est-ouest du Baïkal, on part d'une côte pour arriver sur l'autre. Une navigation sur un horizon gelé, en théorie plat, mais parfois cabossé par les plaques de glace qui se soulèvent et s'entrechoquent, version « frozen water » de la tectonique. Soudain, on croirait entendre comme un coup de fusil : quelque part une partie de la banquise a cédé aux pressions en relâchant une détonation. Visions surréalistes, on croise parfois des voitures et des aéroglisseurs en sustentation : mirages. ■



NAO®

Ordinateur de bord équipé de REACTIVE LIGHTING.
Focalisez-vous sur la course.